

de ses souhaits de bonne année, ces primeurs avaient une saveur et un goût que les richesses sont impuissantes à produire.

O ! l'inoubliable Jour de l'An !

Je le vois encore ce cher papa ; je contemple à nouveau sa main, pesante, ridée, se reposer sur nos têtes, pendant que d'une voix solennelle, il prononçait ces mots d'un souvenir ineffaçable, au milieu du plus religieux silence de la famille : " Que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob te bénisse, ô mon fils ! " puis sa main droite se levait lentement au-dessus de nos têtes courbées, en décrivant une croix. La majesté de nos rois est-elle comparable à celle de notre père bénissant un à un ses treize enfants, le regard fixé sur la croix de bois noire appendue au mur !

Puis tout-à-coup son regard souriant s'abaissait sur nous ; nos petits cœurs serrés par l'émotion se dilataient aussitôt et nous lui sautions au cou.

O ! l'inoubliable Jour de l'An !

Comme elle nous pressait bien fortement sur son cœur, cette bonne mère, en nous soufflant à l'oreille le nom du " Petit Jésus ! " A nos souhaits mille fois répétés, elle donnait mille fois la même réponse : " la plus grande joie d'une mère est de voir ses enfants craignant Dieu ; oui, mes enfants, craignez Dieu et vous serez heureux en ce monde et en l'autre. "

Dire que quelqu'un a voulu prétendre que maman n'était pas instruite !! Les frères et les sœurs passaient tour-à-tour ; que d'épanchements ! que d'élans joyeux ! que de surprises à la vue des cadeaux que le " Petit Jésus " nous avait apportés ! Santa Claus ne passait pas encore dans nos paroisses canadiennes. J'avais vingt ans quand j'ai appris que cet être imaginaire voulait prendre la place du réel " Petit Jésus " dans l'âme des enfants. Mais, ma sœur, au milieu de tous ces souvenirs qui me gonflent le cœur en ce jour, il y en a un, bien vivace, qui accompagne encore mes soixante ans à l'église et qui dira aux âges futurs l'ardente piété, la foi profonde de nos bons vieux parents du bon vieux temps :

" Vite, vite, mes enfants, les douces joies de la famille ne doivent pas nous faire oublier que la messe a lieu à dix heures ; il ne faut pas commencer l'année par commettre un péché, car c'est peut-être la dernière que nous passons sur cette terre. "

Chère pieuse mère ! comme elle avait peur que nous arrivions la " messe commencée ! "

Arrivés les premiers à l'église — nous étions à peu près les plus éloignés — suivant de près notre mère, nous nous agenouillions devant la Crèche où nous déposons un gros deux-sou, quelquefois